

Enfin elle se met en route, glacée, ses habits transpercés, prise de peur. . . elle avance, se traînant dans les allées boueuses, elle gagne la cour des communs ; il y a du monde et, quoique enveloppée dans un manteau qui cache sa taille, le visage couvert d'un capuchon, elle hésite à la traverser, mais il le faut pour rentrer chez elle. Prenant sa course, Minia monte précipitamment l'escalier, ouvre la porte de son appartement qu'elle referme vite sur elle.

Son courage est épuisé, mais elle espère trouver un billet : elle cherche, rien. A quoi bon pleurer ? . . . Elle va savoir, dans un instant, pourquoi William n'est pas venu : mais, avant tout, il faut qu'elle quitte ces affreux vêtements souillés. elle ne veut pas que même sa nourrice sache la course qu'elle vient de faire. Tordant ses tresses mouillées, tâchant d'effacer les traces que la pluie, en le frottant, a imprimées sur son visage. . . la cloche sonne pour le dîner. Vite elle s'habille, sans appeler personne et descend vaillamment.

Il y avait en elle quelque chose d'inaccoutumé sans doute, un air de souffrance, car M. de Boécé, en la voyant, lui demanda si elle était malade : la duchesse s'inquiéta de l'altération de ses traits. Tout le monde causait comme à l'ordinaire, il ne s'était rien passé au château pendant sa course insensée. . . Elle chercha le duc, il n'était pas là encore. peu à peu elle reprit ses sens, étonnée qu'on ne devinât pas ce qu'elle avait souffert et que la vie des autres eût été tranquille, tandis que la sienne avait été si douloureusement agitée.

Que fait donc mon fils ? dit la duchesse, appelant un valet. Prévenez M. le duc.

Madame la duchesse, sa seigneurie est partie pour Londres par le train de trois heures.

—Parti pour Londres ? s'écria-t-on.

—Mon cher comte, savez-vous pourquoi ? demanda la duchesse.

—Non, en vérité, une affaire imprévue. nous dînons sans lui.

Par un suprême effort de volonté, Minia cacha sa pâleur sous son éventail, appelant à son secours son courage et sa fierté. Le coup était terrible, l'offense grossière. L'indignation la soutint. Elle tint bon jusqu'à la fin de la soirée avec une vaillance admirable. . . Si tout le monde l'ignorait, elle savait, elle, pourquoi le duc était parti.

Une fois seule, elle laissa sa colère s'exhaler. les dents serrées, se tordant les mains, elle allait et venait comme une lionne en cage, maudissant celui qui l'avait si indignement outragée, jurant de ne jamais pardonner son offense. A la fin, des sanglots étreignirent sa gorge, soulevèrent son sein. Quel mépris elle ressentait pour celui qui avait couru après un fantôme !

Si j'ai été coupable d'imprudences en montant sur le théâtre, cet homme est ma punition. pour lui, j'ai quitté mon pays, délaissé mon vieux maître, accepté une vie de mensonge, fait le sacrifice de ma voix, maudit mes triomphes, donné mon âme toute entière, repoussé les hommages, et j'ai eu en retour l'humiliation et le désespoir ! Allons ! reprit Minia, je pars, mais, je ne veux pas que le duc voie la plaie de mon cœur. . . Il faut, avant, lui montrer un visage insouciant, trouver un moyen de venger ma dignité.

Lady Stève n'était plus la jeune fille ignorante du monde qui était venue demander protection à la duchesse. elle savait, à cette heure, dissimuler, se servir de son esprit pour braver le vainqueur. Dès le lendemain de

cette cruelle nuit, elle se donnait une fraîcheur factice, forçait ses lèvres au sourire et descendait forte et prête au combat.

## XI

La première personne qui se présenta à sa vue fut lord Whitefield. Elle l'aborda gaiement, quoiqu'il eût un air maussade.

—Etes-vous satisfait de votre voyage, mon cousin lui demanda-t-elle d'un air moqueur. Non ?

Et se mettant à rire aux éclats, elle ajouta :

—Vous m'en voulez, je suis sûre, de ma mauvaise plaisanterie.

—Mauvaise, en effet, milady.

—J'ai voulu mettre à l'épreuve votre chevaleresque enthousiasme, pardonnez-moi. . . J'étais presque sûr que votre mélomanie me ferait gagner mon pari.

—Votre pari !

—Mon Dieu, oui, j'ai parié que, malgré le déluge d'hier je vous ferais partir pour Londres. . . et j'ai gagné. En Angleterre, j'ai pris le goût des paris, j'ai gagné une grosse somme.

—Charmé, milady, d'être pour quelque chose dans vos divertissements, dit le duc rougissant et l'œil irrité, mais je serais désireux de connaître le parieur assez heureux pour avoir perdu contre vous dans un jeu dont je fais les frais.

—Vous ne saurez rien, mon cousin, j'ai promis le silence à toute épreuve et veux supporter seule votre mauvaise humeur. D'ailleurs, voyant la pluie se changer en cataractes et le vent en ouragan, j'ai été prise de terreurs, craignant pour vous un rhume.

—Il y a de la bravoure dans votre sincérité, lady Stève. Je ne puis en dire autant du silence de votre paritaire.

La voix du duc s'élevait et il cherchait du regard celui pour lequel ces mots étaient dits ; mais aucun spectateur de cette scène ne pouvait prendre pour lui la menace contenue dans les paroles du duc de Whitefield. Minia souriait toujours, provoquant ainsi l'impatience du jeune homme, qui reprit :

—Il est convenu que, dans le monde, les femmes ont tous les droits avec l'impunité, nous ne sommes plus au temps où, jetant leur gant dans l'arène, elles demandaient à leur chevalier d'exposer sa vie pour le leur rapporter et de mourir pour un de leurs caprices. Nous avons changé tout cela, le ridicule suffit à leur fantaisie. . . La moquerie, chez nos belles ladies, remplace la cruauté des châtelaines. . . Cette cruauté avait peut-être plus de grandeur. . .

—Mais plus de danger, répliqua lady Stève. Je sais que de temps en temps nous avons un peu abusé de notre puissance, mais convenez que, vous sachant un fervent adorateur de la musique, de la tragédie, ma plaisanterie ne peut vous causer de grands dommages. pardonnez-la-moi, elle m'a fait rire de bon cœur !

—La gaieté vous sied à merveille, milady, reprit le duc, je m'en veux de ne pas la partager et je m'éloigne pour ne pas la troubler.

Lord Whitefield salua et se retira furieux.

—J'ai du moins sauvé mon orgueil, pensa Minia.

Elle continua, les jours suivants, son rôle de bonhomme et d'insouciance, satisfaite de voir le duc absolument changé et redevenu un sauvage à peine poli par ses hôtes.

—Je crois que vous êtes brouillés, dit M. de Boécé à Minia.